



Dossier de presse

Jet Lag / out of sync

4^e Triennale Jeune Création, Luxembourg et Grande Région

30.06 – 27.08.17



Jet Lag / Out Of Sync

4^e Triennale Jeune Création,
Luxembourg et Grande Région

Ven 30.06 – Dim 27.08.17

commissaire : Anouk Wies (coordinatrice et responsable de la programmation du Cercle Cité)

production : Rotondes, en collaboration avec le Cercle Cité

scénographie : Raoul Gross

design graphique : Morgan Fortems & Frédéric Rey

programmation triennale.lu : Thomas Bouville

Lieux : Rotondes & Cercle Cité (CeCiL's Box & périphéries), Luxembourg-Ville

VERNISSAGE :

Jeu 29.06.17, 17:00

HORAIRES D'OUVERTURE

En juillet :

Jeu - Sam, 15:00 - 19:00

Dim, 12:00 - 18:00

Lun - Mer fermé

En août (dans le cadre des *Congés annulés*) :

Lun - Sam, 16:00 - 21:00

Dim, 12:00 - 21:00

Entrée gratuite

VISITES GUIDÉES :

tous les dimanches, 02.07 - 27.08.17 : 15:00

gratuit, sans inscription

VISITES GUIDÉES AVEC LA COMMISSAIRE :

Mer 19.07, 18:00 (dans le cadre du lancement du catalogue) + Mer 09.08, 18:00

inscription gratuite: tickets@rotondes.lu / +352 2662 2030

VISITE DE GROUPE :

En semaine sur demande en dehors des heures d'ouverture régulières

inscription gratuite: tickets@rotondes.lu / +352 2662 2030

Presse

Véronique Heitz

+352 2662 2051 / presse@rotondes.lu

ROTONDES:

BP 2470 / L-1024 / Luxembourg / T +352 2662 2007 / F +352 2662 2020 / info@rotondes.lu / TVA LU22641588 / **rotondes.lu**

Note d'intention

De la commissaire Anouk Wies

Le sujet « Jet lag / out of sync » questionne les exigences de la vie contemporaine dans une société multiculturelle, bien qu'individualiste, marquée par les migrations et le passage des frontières, physique et mental, où l'épuisement et les limites liés aux changements incessants de notre environnement hyper-connecté se font sentir.

Exilés, expatriés, nomades, enfants de la mobilité mondiale, nous sommes en recherche de nouveaux sens et de fondamentaux : besoin de temps, de connexion à l'autre et à la nature, d'une identité.

La *Triennale Jeune Création* donne à voir la pratique de la jeune génération d'artistes issus du Luxembourg et de la Grande Région. 25 projets artistiques ont été retenus sur plus de 120 dossiers soumis suite à l'appel à dossiers fin 2016. Pour cette 4e édition, la volonté a été clairement de s'ouvrir à toutes les disciplines et nous trouvons la peinture, sculpture, installation, vidéo, photographie, mais aussi le design, la création sonore et la recherche architecturale. Sur toutes les propositions, le résultat dans l'ensemble reflète immanquablement une multiplicité de démarches et expressions individuelles.

Nés dans l'environnement du *www* et sujets aux parcours transfrontaliers, les jeunes artistes sont plus que jamais connectés. Il serait toutefois erroné de conclure à l'uniformisation et une simplification de leur mode de penser. Disposant d'un accès illimité à toute la connaissance du monde par le biais des technologies sans cesse plus performantes, ces artistes ont non seulement appris à utiliser cette richesse pour développer leur réflexion mais sont également capables de prendre du recul quant à leur propre relation à la technologie et, plus généralement, au monde contemporain qui en est désormais tributaire.

Dans un contexte de cosmopolitisme global, l'importance du territoire et des origines sur le travail des artistes se ressent, ne serait-ce que pour mieux en souligner l'absence. Ainsi, entre différentes cultures et ambiances locales, entre l'activité et l'animation d'un lieu à l'autre, ce sont des univers qui séparent hier et aujourd'hui et rendent difficile de définir le « chez-soi ».

Le son prend dès lors une importance toute particulière. Dépourvu d'images, le travail de Stefania Becheanu trace des portraits sonores de villes et appelle précisément à l'écoute attentive et personnelle pour reconnaître et s'approprier différents environnements urbains. Autre utilisation sonore, avec des photographies de jeunes gens expatriés de diverses villes disposées en cercle, Marina Smorodina place l'individu au centre et l'invite à une introspection, les pieds bien ancrés au sol. Marquer l'arrêt est également au cœur de la réflexion de Marie-Luce Theis dont sa cabane en milieu urbain encourage le public à se libérer de tout accessoire et appareil électronique, pour observer le ciel, pour vivre le moment présent.

Face à l'accélération généralisée, l'acte créatif nécessite du temps et de la réflexion. Suivre le rythme naturel et agir avec le corps du papier sont au centre du travail d'Aline Forçain dont le dessin, traitant de la sphère intime tout en cherchant la connexion humaine qui nous relie à la fois à la nature et au cosmos, nous recentre sur notre horloge biologique et nous connecte à une certaine universalité. Anna Kriepps développe la notion de rêve et réalité, d'ordre et de chaos, dans sa série photographique *Kopf über*. Se fige ainsi un corps humain dans des positions incongrues, qui cherche à se fondre, à trouver une place dans le monde. Telle une sculpture, la personne-objet, à l'instar des one-minute sculptures de Erwin Wurm, suscite la curiosité et dans son état de sommeil, nous emporte dans une dimension fictionnelle parallèle.

Le monde en déphasage, le rêve et le voyage dans le passé, au *Château rue Marie* de son enfance, sont par ailleurs les sources d'inspiration et la matière première des créations de Rémy Laporte.

La parenthèse est partout, dans l'espace public, hors cadre, dans la perturbation de l'espace urbain et dans la fuite du format classique comme le démontrent Marc Buchy et Marianne Villière. Créer des espaces transitoires, ouvrir des capsules d'escapade, provoquer des irrptions et des rencontres alternatives pour questionner le champ d'action de l'homme et de l'artiste, aussi bien que les systèmes de communication dans notre société hyper médiatisée. Traqués en permanence par les caméras de surveillance, nous sommes de plus en plus scrutés par des machines et les algorithmes. Cyril Faucher propose de nous soustraire à cet œil omniprésent en élaborant des foulards au graphisme camouflage munis d'yeux. Entre réflexion politique et street culture, sa production plastique et manipulation graphique viennent à leur tour brouiller l'image des pouvoirs invisibles.

Isabelle Mattern approche le design par sa dimension interactive. Pour *alpha*, elle recueille des images de bouches prononçant les lettres de l'alphabet, dans différentes langues. En tapant un mot au clavier, un détournement s'opère sur l'écran entre texte, images et sens.

Laura Mannelli s'inspire du classique « La Divine Comédie » pour en faire une expérience de réalité virtuelle, où le parcours immersif consiste à passer des ténèbres à la lumière, en incorporant l'avatar de Dante. S'ouvrent au visiteur deux réalités en simultané, une expérience proche du jet lag où le corps est en pleine contradiction. Le voyageur en 2017 a désormais accès à de nouveaux mondes sans que le déplacement du corps ne soit nécessaire... La déréalisation par le virtuel décrite par Baudrillard, désoriente et rend finalement impossible la distinction entre vrai et faux. Entre sciences et culture pop et à la limite de la science-fiction, brouiller les pistes semble être le cœur de l'approche de Boulc'h Schosseler qui abordent le monde comme un artefact et questionnent la place accordée à la génétique.

L'Approche de la presque île, titre du projet de Guillaume Barborini, invite à l'escapade d'une autre façon. L'artiste trace un nouveau parcours, un territoire qui se révèle, sous ses pieds alors qu'il suit son ombre au rythme du soleil. Ce qui est palpable à un moment, disparaît l'instant d'après. Confusion de la carte et du territoire, des frontières s'effondrent, aux limites de l'effort physique entrepris.

Daniel Wagener pour sa part, s'est également imposée une règle, celle d'une marche à travers Bruxelles et de prendre une photo instantanée par minute tout au long de la journée. Une façon de se donner un cadre et un rythme constant et de se moquer du flux de photos sur les réseaux sociaux.

Les règles (une minute, une journée...), un certain ordre et des gestes répétitifs, sont aussi à l'origine d'autres projets artistiques de cette triennale. Marianne Mispelaere lance une action performative grand format, consistant à peindre à intervalles réguliers et répétés des lignes d'une minute. En allant aux limites de l'investissement physique, le rituel du geste permet de questionner le rapport à l'espace-temps et de résister au rythme effréné de notre monde actuel en quête de productivité.

L'effervescence de notre civilisation globale, submergée par la surcharge de flux d'information continu, rend addictif en même temps qu'elle affecte notre présence et notre disposition à être disponible socialement. L'action artistique permet de (se) construire ensemble, d'enrichir l'échange. *The Neverending pattern* de Lucie Majerus renvoie au processus participatif du projet basé sur l'idée du cadavre exquis et en même temps invite à perpétuer un certain héritage culturel, l'art du dessin sur carreaux en céramique, que nous retrouvons dans de nombreux pays. Alice Haddad part d'une recherche et expérimentation de pensées philosophiques reliées à l'espace architectural pour provoquer le dialogue et la mise en relation du public.

En documentant des scènes du quotidien dans des endroits variés, Nora Wagner fait émerger d'un patchwork d'images et d'une multitude de bribes filmées une suite harmonieuse fugace qui disparaîtra alors que les images et les sons s'entremêleront à nouveau de manière anarchique. Déceler des formes poétiques à partir du chaos apparent et des errements de la technologie, c'est également ce à quoi aspire le travail de Paul Heintz. *The Factory* est le résultat d'un échange et d'une commande de l'artiste à un peintre copieur en Chine. Le décalage horaire lors des communications, de même que celui généré par la traduction du mot parlé à l'écrit renforcent le côté décalé néanmoins touchant de cet échange entre deux personnes aux cultures et pratiques artistiques hétérogènes.

Dans un monde aux contours de plus en plus flous, la place que nous y occupons revêt une importance toute particulière. À l'image de sa projection *in-between*, Reza Kianpour interroge notre présence/absence par rapport à ce qui et ceux qui nous entourent, les emplacements géographiques réels ou virtuels (GPS, Google maps). Quid dès lors de la place de l'artiste ? C'est ce à quoi tente de répondre Vincent Bernard, par des expériences filmées, tant en ce qui concerne la définition que la place et la reconnaissance de l'artiste dans un monde en sursaturation d'images. Ces réflexions et le questionnement des processus de sélection trouvent également écho chez Eric Schumacher, qui se sert dans ce cas des œuvres d'artistes non sélectionnés à la triennale, pour élaborer une création personnelle où la mise en scène architecturée vient contrebalancer l'utilisation de matériaux existants et où les références entre l'artisanal et le muséal viennent s'entrechoquer.

La recherche de sources et d'origines dans le passé est également un moyen de se confronter à sa propre identité. Sandra Lieners et Nina Tomas invoquent chacune des cultures et motifs ancestraux ou orientaux comme base de travail pour venir enrichir, couche par couche, la toile de leur propre facture. Les peintures *Nuets* de Chantal Maquet révèlent l'atmosphère étrange et déserte le soir dans les villages (luxembourgeois) à l'opposé de l'ambiance effervescente et surexposée des métropoles.

Artistes / Oeuvres

Lucie Majerus

Luxembourg (LU), *1992

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

Formation(s) :

Design Academy Eindhoven (NL) BOA, 2016

Expositions (sélection) :

The Age of Man, Salone di Mobile, Milano (IT), 2017

De mains de maîtres, Salons de l'ARBED, Luxembourg (LU), 2016

Pop-up Winter-Garden, Casino Luxembourg - Forum d'Art Contemporain, Luxembourg (LU), 2016

DAE Graduation Show, Dutch Design Week, Eindhoven (NL), 2016

The Neverending Pattern

2016

installation participative (céramique et film d'animation)

Tentative de mettre en relation les gens de différents milieux, *The Neverending Pattern* (Le Motif Infini) initie un processus de design participatif. Le motif de l'eau, qui peut prendre toutes les formes et nous unit tous, est dessiné sur du carrelage. Dans un format de workshop nomade, le jeu de dessin a une règle : le point de départ d'une personne est le point d'aboutissement d'une autre. Le tout consiste à se raccorder avec son voisin de dessin. Le cadre de l'atelier incite les gens à se connecter avec eux-mêmes, à considérer leurs voisins et à penser à leur position dans une vue d'ensemble.

D'une manière enjouée, les participants, en dessinant leur carrelage, font l'expérience de la connexion d'un être humain avec un autre tandis que les carrelages agissent comme rapport visuel de ce moment. L'ornement réalisé fait symboliquement référence à la notion qu'il ne tient qu'à nous d'agir pour la paix.

La démarche de Lucie Majerus consiste à apporter une réponse à la question suivante : est-ce que le pouvoir du motif et de la décoration peut être utilisé pour visualiser la paix ? En lien avec la multiculturalité au Luxembourg, l'ornement représente le métissage des cultures. En le plaçant dans l'espace public, les résidents participent activement à la création de leur espace habité.

Projet réalisé avec le soutien de Villeroy & Boch

majeruslucie.eu

Isabelle Mattern

Esch/Alzette (LU) * Née en 1990

Vit et travaille à Londres (UK) et Esch/Alzette (LU)

Formation(s) :

Royal College of Art, London (UK), MA Visual Communication (en cours)

Central Saint Martins, University of the Arts London (UK), BA Graphic Design, 2014

ECV, École de Communication Visuelle, Paris (FR), Visual Communication, 2012

Expositions (sélection) :

In Progress : Local Craft Meets Design, Design City Luxembourg, Cité, Luxembourg (LU), 2016

Resolute - Design Changes, Luxembourg Postscript, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg (LU), 2015

Place aux œuvres d'étudiants en art, exposition noir et blanc et design et art, Cedies Luxembourg (LU), 2014

Lacoste Noir et Blanc finalists exhibition, London (UK), 2013

alpha

2017

installation interactive (clavier, écrans, projection, écouteurs)

alpha est composé de deux éléments situés en deux lieux différents : le Cercle Cité et la Buvette des Rotondes. Ces deux lieux sont connectés : à l'aide d'un clavier qui se situe à l'entrée du Ratskeller, au Cercle Cité, les visiteurs peuvent communiquer avec les visiteurs de la Buvette des Rotondes. Les messages se transforment en vidéos de lettres parlées, des contributions des artistes participants de la Triennale, et apparaîtront sur grand écran à la Buvette. Il est possible d'entendre des messages rédigés avec des écouteurs.

L'artiste Isabelle Mattern rassemble ici des abécédaires épelés dans différentes langues pour créer une voix unique et variable à chaque utilisation. L'abécédaire est la base de la communication sociale et culturelle, formant la fondation de mots dans des langues aux quatre coins du monde. Toutes les variations de ce dernier servent à donner forme aux pensées, à les exprimer et à communiquer dans des langues différentes, localement et globalement.

Le public est invité à contribuer aux abécédaires dans toutes les langues qui lui tiennent à cœur. Utilisant dans un premier temps les voix des artistes participant à la Triennale, les lettres parlantes créent un portrait acoustique des jeunes artistes de la Grande Région. La démarche du projet alpha met en valeur l'influence des langues dans la création d'idées et la communication en général.

En démontrant que le clavier et l'internet ne sont que des outils et des plateformes qui influencent et imposent nos façons de communication, alpha propose une façon de communiquer qui rend tout message incompréhensible et le transforme en énigme, au lieu de simuler un message facilement traductible et clair.

support technique : Rico Borza

isabellemattern.com

Marc Buchy

Metz (FR), *1988

Vit et travaille à Bruxelles (BE)

Formation(s) :

IHEAP NY, New York (US), Post-graduate, 2016

Sint-Lukas Brussel, Bruxelles (BE), Master of Fine Arts, 2012

Résidence(s) :

Les Annexes, Bourglinster (LU), 2017

Expositions (sélection) :

Soleil Plein (exposition personnelle), Edmund Felson Gallery, Berlin (DE), 2017

Space out (exposition personnelle), Fondation Moonens, Bruxelles (BE), 2016

Radieuse, Fondation Frédéric de Goldschmidt, Bruxelles (BE), 2016

Paperworks, Antena, Chicaco (US), 2016

ti taah

2017

intervention sur lampadaire (programmation informatique)

ti taah est une intervention discrète se mêlant au flot de la ville et de la vie quotidienne. L'œuvre consiste en une modification réalisée sur le système d'allumage d'un éclairage urbain. L'ampoule d'un lampadaire clignote au rythme du code morse et transmet les titres de journaux en ligne sélectionnés à travers le monde. Le clignotement est ainsi mis à jour en temps réel en fonction des événements survenant dans différents pays. Cette modification discrète mais constante d'un lampadaire tend à jouer avec la perception, l'attention du public ou des passants. L'œuvre devient une perturbation dans le flot de la vie quotidienne amenant chacun à s'interroger sur ce qu'il voit.

Dans ce projet, l'artiste Marc Buchy est un « agent actif » qui présente au public une communication basée sur le morse, langage à la fois reconnaissable et difficilement intelligible. C'est une interrogation sur la place des individus dans l'hyper communication caractéristique de notre époque, et le flux permanent d'informations dans lequel chacun se retrouve immergé, qu'il le veuille ou non.

marcbuchy.com

Boulc'h & Schosseler

Charlotte Boulc'h, *1986, Rouen (FR) / Lucie Schosseler, * 1990, Obernai (FR) / collectif fondé en 2016
Vivent et travaillent à Metz (FR)

Formation(s) :

Charlotte Boulc'h

Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA), Université d'Aix-Marseille (FR), Doctorat en Arts et Sciences de l'art, sous la codirection de Jean Arnaud (AMU) et de Lucien Massaert (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles) (BE), 4e année, en cours

École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz (FR), DNSEP, 2012

Lucie Schosseler

École Métamorphose, Strasbourg, (FR), Formation effets spéciaux maquillage, 2015

École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz (FR), DNAP, 2011

Résidence(s) :

AIRE, Résidence-Laboratoire de recherche en Art, Espace Vanderborght, Bruxelles (BE), 2016

Expositions (sélection) :

La *Triennale Jeune Création* est la première exposition du collectif

Genetic Bloom

2017

installation-sculpture (résine polyuréthane, silicone, similicuir, matériaux mixtes) (131x186 cm)

Genetic Bloom trouve son origine dans la catastrophe nucléaire de Fukushima survenue au Japon en 2011, qui aurait entraîné une mutation de la flore locale comme en témoignent de nombreuses photographies apparues sur internet depuis 2015.

L'installation est constituée de trois éléments : un vase, un bouquet, une paire de rideaux. Le bouquet est composé d'espèces diverses. Il inclut des reproductions de marguerites mutantes de Fukushima côtoyant des spécimens imaginaires, à la fois crédibles et incroyables. Sur le vase sont sculptés des organismes entretenant un lien particulier avec les radiations nucléaires : certains y résistent tandis que d'autres mutent. Les rideaux en simili cuir ouvragé reflètent deux époques distinctes. Inspirés des brise-bise traditionnels, ils représentent un paysage bucolique et en arrière-plan un champignon nucléaire.

Le projet de Boulc'h & Schosseler unit le vrai et le vraisemblable, le certain et le plausible, la flore naturelle et extraordinaire. Les fleurs se situent à la fois dans un lieu lointain et dans un territoire autre, hors des structures habituelles. La nature souffre ici d'une sorte de « jet-lag biologique », son cycle naturel est désynchronisé. Ce dysfonctionnement provoque l'éclosion d'un monde parallèle, où le cours normal des choses se dissout.

boulchsosseler.com

Marianne Villière

Nancy (FR), *1989

Vit et travaille à Taroudant (MA), Paris et Nancy (FR)

Formation(s) :

Haute École d'Art et de Design, Genève (CH), Master de recherche, 2014

École Nationale Supérieure d'Art et de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2012

Résidence(s) :

Résidence Caravane Tighmert, Oasis Tighmert (MA), 2016

Expositions (sélection) :

Generosity, XPO Gallery, Paris (FR), 2016

Emergency, Fonderie Kügler, Genève (CH), 2014

À partir d'ici / distance retour, Galerie NaMima, Nancy (FR), 2013

Pan Total, Galerie 59, Paris (FR), 2012

administrophone

2017

installation (trois impressions sur PVC (120x160cm), trois harnais métalliques blancs, meuble administratif, papier, deux casques audio)

administrophone se base sur des échanges insolites avec les services administratifs en charge des espaces publics municipaux pour déboucher sur une proposition d'intervention artistique dans l'espace public. Lors d'un appel téléphonique, Marianne Villière stimule l'imagination de son interlocutrice afin d'en extraire une proposition artistique. Dans l'échange, ce moment de dialogue suscite une complicité, et la fonctionnaire compose une proposition d'intervention artistique, en l'occurrence sur la Place Guillaume à Luxembourg-Ville.

Blanc, rire, rire (auxquels répond MV) « je sais pas, avec des animaux je sais pas, j'ai jamais réfléchi ce sujet » (6'49).

MV : « et ces animaux seraient pris dans leur espace naturel du coup sûrement ? » ; « oui voilà... c'est toujours joli les animaux sauvages, les sangliers par exemple et les chevreuils, c'est difficile à photographier » (9'40). (...) « Mmm... un lac probablement, les lacs l'été à Luxembourg », avec des fleurs (MV) mais surtout dit la dame : « canards et tout ça, cygnes ». Photos joyeuses ou tristes ? « Tristes mais jolies, calmes, calmes ».

L'installation privilégie avant tout la rencontre et le dispositif d'écoute. Les discussions sont retranscrites pour être rejouées sous la forme du commentaire, comme c'est le cas lors d'une étude de terrain en sociologie. Marianne Villière a d'ailleurs travaillé en collaboration avec le sociologue Anthony Pecqueux (Directeur du laboratoire du CRESSON à Grenoble - en soutien avec la Maison de la création) afin de mener à bien son projet.

administrophone vise entre autres à court-circuiter le système décisionnel administratif. La créativité apparaît là où, souvent, elle n'a pas lieu de s'exprimer. L'imagination, la force de proposition esthétique n'émanent pas de l'artiste mais bien du fonctionnaire. D'une interaction « micro », le questionnement s'élargit à des problématiques sociales, politiques.

mariannevilliere.net

Marie-Luce Theis

Luxembourg (LU), *1985

Vit et travaille à Luxembourg (LU) et Zurich (CH)

Formation(s) :

Université des Arts Appliqués de Vienne (AT), Mag. art, 2011

Expositions (sélection) :

Welches Jahr haben wir gerade? (scénographie, costumes), Deutsches Theater Berlin (DE), Schauspielhaus Zürich (CH), 2017

love & understanding (scénographie), Théâtres de la Ville de Luxembourg (LU), 2017

Kollaps (scénographie), Schauspielhaus Zürich (CH), 2016

squirrels (scénographie, costumes), Théâtre National de Luxembourg (LU), 2014

hide & seek

2017

installation (contreplaqué, mousse synthétique, métal, carton, plexiglas, échafaudage industriel)

300 x 300 x 600 cm

réalisé avec le soutien de Lux-Echafaudages Sàrl (+ logo)

aide à la construction de la cabane : Tun Bisdorff

hide & seek est un lieu de retrait et de refuge, une construction fermée en plein air. Installée sur un échafaudage, la cabane en bois se trouve à trois mètres au-dessus du sol.

Chasseurs des temps modernes que nous sommes, nous contournons cet endroit, à la recherche d'orientation, équipés de notre fusil-photo-digital. La hauteur nous promet protection et élévation, mais après quoi courons-nous ? Nous montons. C'est un désir enfantin qui nous pousse vers la petite « maison-arbre », un lieu sorti de nos souvenirs, aux odeurs de la forêt. Pourrons-nous nous y cacher pour un moment ? Tout là-haut, nous atteignons une plate-forme. De là, nous entrons dans la maison. Désormais, nous n'avons plus besoin de nos armes. Tout ce qui pèse sur nos épaules et alourdit nos pieds, nous le laissons derrière nous afin de passer par une deuxième porte. À la manière de cosmonautes, nous prenons place dans une minuscule cabine. Autour de nous, le silence. Nous devons nous résigner à cet espace étroit. Pas de vue panoramique, rien qu'un regard vers le haut, à travers une ouverture qui donne sur l'immensité du ciel. Nos sens s'aiguisent. Qui sait, peut-être pourrons-nous nous envoler vers l'infini de nos pensées ?

Comment nous comportons-nous dans un tel « non lieu » privé de toute matérialité ? Comment vivons-nous la solitude ? À une époque marquée par le stress et l'agitation, il nous tarde de trouver des lieux de retrait et de silence. Plus la surcharge de sensations médiatiques domine notre quotidien, plus notre désir de solitude se renforce. Ici durant dix minutes, les visiteurs peuvent venir explorer leurs galaxies personnelles.

theismarie@gmail.com

Stefania Becheanu

Resita (RO), * 1987
Vit et travaille à Metz (FR)

Formation(s) :
École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz (FR), DNSEP, 2013

Résidence(s) :
Résidence artistique dans les écoles messines - Ville de Metz et Galerie Octave Cowbell (FR), 2016

Expositions (sélection) :
Seeing Ourselves Sensing (avec Tania Mouraud, Damir Ocko, Karolina Bregula etc), Galerie EastwardProspectus, Bucharest, (RO)
Les horizons alternatifs, Maison de la Région, Strasbourg (FR), 2017
Écoute, Listen, Asculta (exposition personnelle), galerie Eastwards Prospectus, Bucharest (RO), 2015
Géographies invisibles / A lua o piatra în gura (exposition personnelle), Basilique St. Vincent, Metz (FR) et Gue(ho)st House, Delme (FR), en partenariat avec le Centre d'art contemporain, la synagogue de Delme et la Galerie Octave Cowbell (FR), 2015

D'ici jusque là-bas

2015-2017

installation sonore (4 hauts parleurs, carte son et ordinateur), 5min. 40 sec.

En tant que plasticienne sonore, Stefania Becheanu conçoit des espaces que le visiteur parcourt, enveloppé de phénomènes sonores. Il est tour à tour attiré par une texture, puis une autre, par un événement qui invite au déplacement et qui crée les conditions de la naissance d'images mentales qui lui sont propres.

L'expérience spatio-sonore suscite une introspection, un voyage dans son propre corps et son esprit. Pour chaque visiteur, l'expérience de l'œuvre est intime, unique. Paradoxalement, elle en appelle également à l'inconscient collectif, aux habitudes ou aux pratiques sociales, de sorte qu'elle nous connecte à une certaine universalité, en deçà de l'individualité. En créant ses propres associations nées de l'espace, des artefacts sonores et des images mentales qu'ils génèrent, le visiteur s'approprie l'œuvre, l'enrichit de sa propre perception dans un espace perçu comme collectif.

Ces œuvres de paysages sonores proposent un abord poétique pour la question du territoire et de l'identité culturelle. Les installations génèrent également une prise de conscience du son qui nous entoure. La répétition d'un enregistrement ou l'isolement d'un détail sonore peuvent nous faire plonger dans une analyse de nous-mêmes ou bien nous renvoyer à nos propres souvenirs. Le paysage urbain devient alors histoire tandis que la voix devient paysage. La possibilité nous est offerte d'être à la fois là et ailleurs, d'écouter un paysage et de s'en imaginer un autre.

stefaniabecheanu.com

Daniel Wagener

Luxembourg (LU), *1988

Vit et travaille à Bruxelles (BE)

Formation(s) :

Académie Royale des Beaux-Arts Bruxelles, Bruxelles (BE), MA, 2015

Berliner Technische Kunsthochschule, Berlin (DE), BA, 2012

Expositions (sélection) :

What you see is what you get, Galerie Nei Licht, Dudelange (LU), 2017

Ornements divers, Fondation Moonens, Bruxelles (BE), 2017

Cercle5, Cercle Cité, Luxembourg (LU), 2016

Point de saturation, Atelier 34zero Muzeum, Bruxelles (BE), 2016

De Bruxelles naar Brussel, van 7h à 21h

2017

photographies instantanées (+/- 8 m²)

Daniel Wagener a choisi lors d'un voyage expérimental d'utiliser la photographie en se fixant des règles bien précises. C'est ainsi que tout au long d'une journée, il va prendre une photo par minute tout en sachant que la journée débute par le lever du soleil et se termine par son coucher. Autrement dit : pas de lumière, pas de photo. L'artiste se déplace à pied, son chemin est ouvert, et les photos sont prises sur un film instantané de type Polaroid.

Le résultat de cette performance donne naissance à une installation murale très large détaillant toutes les minutes de cette journée, sans modification chronologique. Les photos sont affichées telles qu'elles sont sorties de l'appareil. L'équipement, le poids, et surtout la fatigue physique et psychique constituent des contraintes pour l'artiste. Et c'est exactement autour de cette problématique que tourne l'idée de *De Bruxelles naar Brussel, van 7h à 21h* : prendre conscience du temps et de la matière qui nous entourent. C'est un essai, une tentative de se mettre en « hyper synchronisation » dans un environnement spatio-temporel donné. Il est question de sentir le poids du temps physiquement, dans les pieds et dans la tête, et de porter sur le dos la récolte photographique d'une journée entière, au rythme des 60 « tic-tac » contenus dans une minute.

danielwagener.org

Nora Wagner

Luxembourg (LU), *1988

Vit et travaille au gré des résidences d'artistes

Formation(s) :

Université du Murail, Toulouse (FR), Bachelor en Arts Plastiques, 2014

Résidence(s) :

Artmix 10, Annexes de Bourglinster (LU) et Stadtgalerie Saarbrücken (DE), 2016-2017

Résidence artistique *Nuit de la Culture*, Théâtre municipal d'Esch, Esch/Alzette (LU), 2017

Expositions (sélection) :

Défense de jouer (exposition personnelle), Galerie du Théâtre municipal d'Esch, Esch/Alzette (LU), 2017

Blackbox Argos, Argos Centre for Art and Media, Bruxelles (BE), 2017

Kaléidoscope (œuvre collective), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg (LU), 2016

The Project, Galerie Bradtke, Luxembourg (LU), 2014

Timelapse Orchestra

2017

installation audiovisuelle (5 écrans, 5 sources sonores différentes obtenues par superposition de field recordings, durée indéfinie)

collaboration sur une piste sonore : Bertrand Dufau

Nora Wagner présente un collage de vidéos disposées sur plusieurs écrans de façon à former un tableau qui crée des scènes logiques avant de se disperser en images distinctes, parfois communicantes, parfois difficile à assimiler. Ce sont des vidéos de quelques minutes, capturées au cours de voyages ou au quotidien, des scènes banales agencées entre elles, triées selon des thèmes différents, organisées et réassemblées afin de former un paysage. Certaines images sont muettes, d'autres ont gardé leur son initial alors que la piste audio du ciel est une composition écrite en collaboration avec l'artiste Bertrand Dufau. Ces compositions visuelles et sonores se renouvellent sans cesse et, sans se répéter, forment une nouvelle réalité, suggestible et aléatoire.

A travers cette œuvre, l'artiste crée une formule qui retranscrit la vitesse et la complexité de la vie au sein de notre société, où l'on peut facilement perdre ses repères, mais grâce à laquelle aussi des métissages magiques peuvent se former. Ainsi, lorsqu'ils s'assimilent bien, on a l'impression de toucher à quelque chose, de comprendre. Le sentiment trompeur de maîtriser la situation s'instaure avant de nous échapper aussitôt pour repartir dans un chaos indomptable.

Timelapse Orchestra est une tentative de recréer la poésie du quotidien.

norawagner.com

Aline Forçain

Saintes (FR), *1988

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

Formation(s) :

Recherche en art et création, Faculté des Beaux-Arts, Universidad Complutense de Madrid (ES), Master, 2012
École des Beaux-Arts de Toulouse (FR), DNAP, 2010

Résidence(s) :

Résidence d'auteur - Municipalité de la Trinité, Martinique (FR), 2015
Résidence artistique conventionnée par la Croix-Rouge, Luxembourg (LU), 2015 - 2017
Résidence Plein Air avec la Fundación de las tres culturas de Séville, Aix-en-Provence (FR), 2010

Expositions (sélection) :

Faux-semblant (exposition personnelle), CeCiL's BOX, Cercle Cité, Luxembourg, 2016
Hariko, Galerie Nosbaum Reding, Luxembourg (LU), 2016
Should I stay or should I go, Centre culturel KAPU, Linz (AU), 2013
DibujaMadrid, Musée ABC de Madrid (ES), 2013

T.

2017

dessin à l'encre de Chine sur papier (95x95 cm)

Un dessin à l'encre de chine réalisé à la plume représente visuellement le bourdonnement de la Terre, en lien avec les récentes découvertes scientifiques.

Partant du fait que la Terre émet un son en continu, un même geste proche de celui de l'écriture est effectué de gauche à droite puis de droite à gauche, à la façon d'un laboureur qui cultiverait son champ. Toutes les trois minutes un temps d'arrêt est marqué. Les points blancs qui émergent de cette pratique rappellent l'écume du ressac, tandis que les variations des lignes renvoient au mouvement des vagues. Le carré, forme géométrique du support, se réfère à la représentation ésotérique de la Terre.

La démarche d'Aline Forçain présente une expérience de création artistique basée sur le rythme de la nature. Prendre le temps de créer afin de réaligner nos horloges, en décalage horaire face au rythme sociétal qui s'éloigne de notre nature profonde.

Projet réalisé avec le soutien du Ministère de la Culture

alineforçain.com

Chantal Maquet

Luxembourg (LU), *1982

Travaille à Cologne (DE) et Bourglinster (LU)

Formation(s) :

Hochschule für Angewandte Wissenschaften, Hamburg. Diplom FH, 2011

Résidence(s) :

Cité Internationale des Arts, Paris (FR), 2016

Annexes, Bourglinster (LU), 2015

Expositions (sélection) :

uns verbindet nichts (exposition personnelle), Centre d'Art Dominique Lang, Dudelange (LU), 2017

please hold the line (exposition personnelle), Cité Internationale des Arts, Paris (FR), 2016

Les Belles Images (exposition personnelle), Frappant Galerie, Hambourg (DE), 2014

Salon du Cercle artistique de Luxembourg, CarréRotondes, Luxembourg (LU), 2011, 2012, 2014

Nuets (virun der Dier)

2017

peintures à l'huile sur toile (3 x 110x150 cm, 4 x 80x100 cm)

Chantal Maquet, fascinée par l'atmosphère des paysages nocturnes, pose la question suivante : pourquoi les gens ont-ils peur du noir ? La série de scènes nocturnes situées au Luxembourg s'intitule Nuets (firun der Dier). On y découvre des maisons unifamiliales avec jardin, des arrêts de bus désolés en pleine campagne, désespérants au point que personne n'a envie d'y attendre le bus. Ces lieux d'habitation déserts présentent peu de lumière naturelle et beaucoup d'ombres. La densité de l'obscurité est rompue par l'éclairage public ou par des capteurs de mouvements, déclenchés de temps à autre par le passage d'un animal.

Cet environnement génère un sentiment de solitude, une sensation de mal être, l'impression de ne pas être au bon endroit au bon moment. Bien que ces lieux soient paisibles, l'obscurité provoque un sentiment de menace. Si la présence humaine n'est pas visible, demeure l'impression qu'à tout moment quelqu'un pourrait surgir derrière les rideaux. Y a-t-il vraiment quelqu'un à la maison ou s'agit-il simplement d'une veilleuse ?

chantal-maquet.com

Paul Heintz

Saint-Avold (FR), *1989

Vite et travaille à Paris (FR)

Formation(s) :

Le Fresnoy, studio national des arts contemporains, Tourcoing (FR), Post-diplôme, 2016

École Nationale Supérieure des Arts décoratifs, Paris (FR), DNSEP, 2014

Université Lumière, Lyon (FR), Littérature et Cinéma, Licence, 2012

École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, Nancy (FR), DNAP, 2010

Résidence(s) :

Cité Internationale des Arts, Paris (FR), 2017

Expositions (sélection) :

Panorama 18, Le Fresnoy, Tourcoing (FR), 2016

Generosity, XPO Gallery, Paris (FR), 2016

to Nancy (exposition personnelle), Galerie Neuf, Nancy (FR), 2015

Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge (FR), 2015

The Factory

2017

installation (peintures, dessins)

Dafen est située dans la banlieue de Shenzhen. Cette petite ville est réputée pour son industrie un peu particulière : celle de la réplique faite main de tableaux. Dans le Dafen Oil Painting Village, quelque 8.000 artistes copistes (des peintres pour la plupart), à travers divers ateliers ou entreprises, produisent à la chaîne jusqu'à cinq millions de tableaux par an.

The Factory est une première étape de travail qui donne forme à la correspondance entre Paul Heintz et Wang Shiping, un peintre copiste de Dafen. Cette installation rassemble les échanges par messagerie instantanée, les peintures et dessins envoyés entre la France et la Chine pour poser la question de l'imaginaire, de l'art et de la copie dans un contexte de production mondialisé, celui de la réplique de tableaux à l'échelle industrielle.

paulheintz.fr

Alice Haddad

Luxembourg (LU), *1986

Vit et travaille au Luxembourg (LU) et à Bruxelles (BE)

Formation(s) :

Université Libre de Bruxelles, Faculté d'Architecture La Cambre - Horta, Bruxelles (BE), MA, 2012

Résidence(s) :

Résidence de recherche (avec le collectif Perhaps it is high time for a xeno-architecture to match), Workspacebrussels, Bruxelles (BE), 2017

Expositions (sélection) :

Perhaps it is high time for a xeno-architecture to match (projet collectif), Kaaitheater, Bruxelles (BE), 2017

Public Pool N°3 : Les objets ont la parole, C-E-A, Frac Nord-Pas de Calais, Dunkerque (FR), 2017

Criticall - International Conference on Architectural Design & Criticism, Escuela Técnica Superior de Arquitectura, Universidad Politécnica de Madrid (ES), 2014

Dialogue avec l'autre - II

2017

installation

monolithe noir en bois (300x133x33 cm), structure métallique circulaire (250x140 cm) et deux carnets (30x22 cm)

Une « architecture du dialogue » s'organise ici autour d'un imposant monolithe noir posé au sol et d'une structure métallique incluant deux pupitres face à face, pourvus d'un carnet. Chaque carnet transcrit un extrait du fameux dialogue de Paul Valéry Eupalinos ou l'architecte (1921) dans lequel Socrate relate la découverte d'un « objet ambiguë » qui l'a amené à se questionner sur le monde construit ou donné et à poursuivre sa vocation en tant que philosophe plutôt qu'en tant qu'artiste ou architecte. L'un des carnets expose le script de l'un des interlocuteurs, tandis que le deuxième celui de l'autre. Le dialogue apparaît dans son ensemble si le texte est lu par deux visiteurs qui se laisseraient prendre au jeu. Une lecture partielle est tout aussi intéressante, provoquant auprès du lecteur un questionnement sur la naissance même d'un dialogue.

Avec *Dialogue avec l'autre - II*, Alice Haddad propose une œuvre à mi-chemin entre l'architecture et la philosophie. À l'objet ambiguë vient se substituer le monolithe en référence à l'élément mystérieux du film 2001, l'Odysée de l'espace (1968) de Stanley Kubrick, inspiré par les écrits d'Arthur C. Clarke. Son appropriation joue de son statut d'icône de science fiction et de son analogie avec l'art minimal des années 1960, pour créer une mise en scène singulière et dialectique. Il y est suggéré que l'objet mystérieux est devenu relique « muséifiée », un monument qui se trouve désacralisé, avant d'être placé au centre de l'enclos circulaire. Se démarque un espace vide autour duquel a lieu l'activation d'une réflexion sur le temps et l'espace dans un rapport spéculatif avec la part d'inconnu qui est dans l'« autre ».

cargocollective.com/alicehaddad

Nina Tomàs

Béziers (FR), *1989

Vit et travaille au Luxembourg (LU) et à Bruxelles (BE)

Formation(s) :

École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (FR), DNSEP, 2016

Résidence(s) :

Résidence artistique, Anderson Center, Minnesota (US), 2016

Expositions (sélection) :

Rêvez, Collection Lambert, Avignon (FR), 2016

ARTAGON.II, Passage de Retz, Paris (FR), 2016

Transition (exposition personnelle), Galerie Beim Engel, Luxembourg (LU), 2015

Traits d'Union II, Galerie Bartoli, Marseille (FR), 2014

Réseau perdu

2017

huile, acrylique, fusain, pastel et crayons sur toile et tissu imprimé (300x600 cm)

L'artiste Nina Tomàs utilise différentes toiles rapportées d'un voyage en Inde qu'elle a rassemblées afin de créer le support de Réseau perdu.

Elle interroge le rapport entre l'individu et la masse. Le jet-lag, désorientation spatio-temporelle ou état physique et mental d'effacement du soi, peut être appréhendé à différents niveaux. Entre ici et là-bas, l'autre et le soi, l'extérieur et l'intérieur, comment puis-je m'inscrire sur une base de données déjà présente, sur une présence d'informations complexes dont la plus grande partie du fonctionnement m'échappe ?

Le travail de Nina Tomàs présente une expérience plastique de ce questionnement, une tentative de mettre en œuvre la grandeur et la complexité du réseau de données dans lequel nous nageons. Les chemins sont multiples : on peut suivre le mouvement de la masse, imiter le geste répétitif imposé, effacer sa présence ou, au contraire, créer des chocs, s'interposer grâce à des idées opposées.

Guidée par le contrôle et la recherche de logique dans le développement de ses formes, l'artiste crée des mécanismes organiques fictifs. Ceux-ci, fragmentés par une multiplicité d'éléments hétérogènes, renvoient à la présence du soi dans une société surchargée d'informations réelles et virtuelles. L'hétérogène peut alors être la cohabitation de ces masses de données sur un seul territoire, mais aussi l'incapacité de faire des choix ou encore le corps en décomposition.

La perception et le trouble visuel sont importants dans la lecture de l'œuvre. Que ce soit à la suite d'un long voyage ou lorsque nous sommes baignés dans notre propre société, la perte de repères nous frappe régulièrement. L'artiste cherche à explorer cette sensation de difficulté à distinguer le vrai du faux, le réel du surnaturel.

ninatomas.com

Cyril Faucher

Pont-à-Mousson, *1990

Vit et travaille à Nancy (FR)

Formation(s) :

École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (FR), DNSEP, 2015

Expositions (sélection) :

Une collection N°2, Appartement particulier, Paris (FR), 2016

Launcher.EXE, Atelier.EXE, Nancy (FR), 2016

VIDEOFORMES digital arts, Clermont-Ferrand (FR), 2016

Dépaysement, Galerie NaMiMa, Nancy (FR), 2016

ONE DAY - ONE POSTER, Arto Base, Kanazawa (JP), 2014

World War Witness

2017

foulards imprimés (7 x 130x130 cm) et édition A4

Cyril Faucher propose un questionnement sur le vêtement en tant qu'instrument de camouflage, de contrôle de sa propre image et de revendication politique à l'ère de la sur-utilisation des données personnelles. À l'heure des réseaux sociaux et de la compilation numérique, sa démarche vise à inciter les utilisateurs de l'espace public à prendre soin de contrôler leur image dans le milieu urbain afin de ne pas être soumis à des captages vidéo ou photographiques intempestifs.

World War Witness se concrétise par la présentation d'une série de sept foulards mesurant 1,30 m² chacun et s'inspirant des camouflages utilisés par les armées de sept puissances mondiales. Les foulards sont réalisés grâce à des impressions numériques sur soie synthétique ; l'utilisation d'un traitement BITMAP du motif crée un camouflage optique par clignotement et diffraction de la lumière entraînant ainsi des aberrations chromatiques et une lecture confuse de la forme globale de l'utilisateur.

Des yeux posés à plusieurs endroits sur les foulards permettent de les porter de différentes manières tout en ayant une paire d'yeux supplémentaire, faussant ainsi les focus et les reconnaissances faciales. Les foulards sont accompagnés d'une édition mettant le projet en scène et en perspective.

cyrilfaucher.tumblr.com

Laura Mannelli

Luxembourg (LU), *1980

Vit et travaille au Luxembourg (LU) et à Paris (FR)

Formation(s) :

École Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais, Paris (FR), HMONP, 2014

Résidence(s) :

Ouverture de résidence avec Dorothée Smith et Matthieu Barbin, Musée de la danse, Rennes (FR), 2016

Expositions (sélection) :

La Promesse Des Monstres (exposition personnelle), Galerie Indépendance, Luxembourg (LU), 2017

Pavillon VR, Luxembourg City Film Festival (scénographie), Casino Forum d'Art Contemporain, Luxembourg (LU), 2017

Festival accès)s(N°15 - Vu du ciel (exposition collective), Bel Ordinaire, Pau (FR), 2015

Nuit Blanche, Paris (FR), 2014

1.618 Sustainable Luxury fair (exposition collective), Palais de Tokyo, Paris (FR), 2010

Near Dante Experience, 2017

Œuvre collaborative de Laura Mannelli (concept réalité virtuelle et scénographique), Gérard Hourbette (composition électroacoustique), Frederick Thompson (design espace immersif 3D temps réel), Oudom Southammavong & Jeffrey Gerbe (architecture sonore et développement binaural) et Marc Freymuth (programmation script)

Production : Art Zoyd Studios et Laura Mannelli

En partenariat avec : Rubika, Université Jean Monnet de Saint Étienne

Avec le soutien de : fonds stART-up de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, Drac Hauts de France, Région Hauts de France, Valenciennes Métropole, Ville de Valenciennes, Sacem, Pictanovo, Luxembourg City Film Festival, Rotondes

Near Dante Experience est une composition électroacoustique immersive présentée sous la forme d'une installation d'art numérique. Le dispositif fait directement référence au phénomène de NDE « Near Death Experience » (Expérience de mort imminente), dont le titre du projet est inspiré et qui désigne un ensemble de « visions » et de « sensations » consécutives à une mort clinique ou à un coma avancé. Ces états expérimentent notamment la décorporation, la vision d'un tunnel et la perception d'une lumière.

Le public est invité à un voyage intérieur au cœur de l'enfer de Dante, s'inspirant de *La Divine Comédie*. Il découvre un tunnel inondé d'une lumière blanche et sur lequel on peut lire: "Lasciate ogne speranza voi che entrate" (laissez toute espérance vous entrez). L'installation est une porte pour pénétrer l'autre monde. Un processus rendu possible grâce à l'utilisation d'un casque de réalité virtuelle qui nous permet de pénétrer un « espace autre », un ailleurs extatique qu'on ne peut localiser.

La composition musicale originale de Gérard Hourbette nous enveloppe, (dé)joue nos perceptions et perturbe le chemin.

« *La Divine Comédie* » est avant tout un parcours allégorique. Un périple peuplé d'êtres surnaturels, mythologiques ou monstrueux dont il ne faut pas avoir peur. Un univers sombre oscillant entre deux états: une lumière faite de halos ou de rayons lumineux, et un environnement ténébreux à la limite du noir. Comme le vide, cet univers est attirant. Il nous aspire, nous entraîne vers les abîmes de l'enfer. Il est en effet nécessaire de passer par le chemin obscur pour atteindre la lumière céleste.

lauramannelli.com

Reza Kianpour

Téhéran (IR), *1983

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

Formation(s) :

École de Recherche Graphique, Bruxelles (BE), 2007

Académie Royale des Beaux-Arts, Bruxelles (BE), 2009

Expositions (sélection) :

Design City Luxembourg, Mobilier Bonn, Luxembourg (LU), 2016

Graphic Design Festival Breda, Breda (NL), 2015

Marché des Créateurs, Mudam, Luxembourg (LU), 2015

Resolute - Design Changes, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg (LU), 2015

in-between

2017

installation vidéo (projections vidéo dans 2 encadrements muraux) (2 x 100x35x35 cm)

in-between met en scène un changement constant, illustré par un jeu typographique et linguistique alternant le « NOW HERE » et le « NOWHERE ». La première projection est rythmée par les secondes d'une temporalité imaginaire ; la seconde est dérégulée.

Seul un espace, un vide, une absence séparent ces deux mots. Et pourtant, l'ajout ou la diminution de ce « rien » affecte notre compréhension en passant d'une dimension à une autre. Une manière de mettre en lumière notre état d'être, entre le monde des pensées et la sensation du présent.

kianpourandpartners.com

Eric Schumacher

Esch-sur-Alzette (LU), *1985

Vit et travaille à Berlin (DE), Édimbourg (UK) et Luxembourg (LU)

Formation(s) :

Edinburgh College of Art (UK), BA, 2010

Résidence(s) :

SNEHTA Outreach, Athènes (GR), 2015

Expositions (sélection) :

Curious Artefacts, The Art Wall, Athens (GR), 2015

Drawn Away Together, Talbot Rice Gallery, Edinburgh (UK), 2013

/Arrives In Starting, The Duchy Gallery, Glasgow International Festival of Visual Art (UK), 2012

Bursary Award Exhibition, Royal British Society of Sculptors, London (UK), 2012

Cluderer

2017

installation-sculpture

œuvres d'art, bois, acier, alcantara, peinture

320x200x220 cm (structure), 87x62x166 cm (sculpture sur socle), 124x124x145 cm (assise)

avec des œuvres de Johanna Bayle, Tessa Bauer, JKB Fletcher, Jeounghee Kim, Alizée Schuller, Lina Troost, Anastasia Vanden Berghe

aide à la construction métallique : Paul Wetz

L'installation d'Eric Schumacher intègre des travaux d'artistes qui n'ont pas été retenus pour participer à cette édition 2017 de la Triennale Jeune Création. L'artiste tente ainsi d'apporter un éclairage à l'approche curatoriale de l'exposition. En capturant l'environnement individualiste au sein duquel nous vivons, l'installation offre un dialogue entre tradition, cosmopolitisme et négligence.

Cluderer entend confronter la pratique curatoriale, et en particulier le rôle du curateur d'art, en questionnant les politiques conventionnelles servant à mettre en place les expositions. Eric Schumacher propose une face B à la Triennale et permet aux visiteurs de jeter un regard derrière les coulisses des procédés de sélection des œuvres et d'explorer le rôle plus large du processus de décision des politiques culturelles.

Cette approche révèle l'intérêt de l'artiste pour la relation qui existe entre la sélection des œuvres, l'installation et la scénographie. En faisant référence à des structures de l'art minimaliste et moderniste, Eric Schumacher confronte les œuvres intégrées qui font toutes preuves de savoir-faire, de compétences et d'aspirations esthétiques propres, avec son propre langage synthétique.

Avec humour, l'artiste permet d'aborder le contraste entre l'esthétique et la qualité des différents projets dans son installation.

ericsschumacherartist.com

Marina Smorodina

Leningradskaya (RU), *1988

Vit et travaille à Paris (FR) et Metz (FR)

Formation(s) :

École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz (FR), DNSEP, 2015

Expositions (sélection) :

Games people play (exposition personnelle), Médiathèque de Forbach (FR), 2017

Des activités du dimanche (exposition personnelle), Galerie Octave Cowbell, Metz (FR), 2016

Intertext, Erarta Museum, Saint-Petersbourg (RU), 2015

Carte visite, Galerie de l'Esplanade, Metz (FR), 2015

Listen to the world

2012-2017

installation photographique et sonore (4 cimaises, 4 photos (73x56,4 cm), capteurs, enceintes, ordinateur)

Avec *Listen to the world*, l'artiste Marina Smorodina nous plonge dans un espace délimité par des photos d'inconnus accrochées sur des cimaises. Lorsque le visiteur décide d'y pénétrer, le son auparavant bien perceptible diminue grâce à l'utilisation de capteurs thermiques. L'installation se veut en effet très intime, le nombre de visiteurs simultanés au sein de l'espace étant volontairement limité.

Au cours de ses voyages, Marina Smorodina choisit de rencontrer des gens et de leur demander, au cours d'une promenade de quelques heures, de prendre le temps d'échanger et de discuter avec elle. Cette discussion l'oblige à dépasser sa propre observation, forgée d'après ses connaissances et sa culture, pour se confronter à celle des autres, à leurs expériences vécues, leur ressenti, leur manière d'« être » au monde et plus précisément, leur rapport à la ville qu'ils habitent. Ville au sein de laquelle ils ont leurs habitudes, mais que cette promenade atypique leur permet d'explorer autrement.

À un moment donné, l'artiste propose à celui ou celle qui l'accompagne de fermer les yeux et d'écouter sa ville pour la découvrir différemment. C'est cet instant précis où la personne est plongée dans son monde intérieur, tout en restant en contact avec le monde extérieur, que Marina Smorodina choisit pour capturer ses instantanés.

marinasmorodina.com

Vincent Bernard

Épinal (FR), *1989

Vit et travaille à Nancy (FR)

Formation(s) :

École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (FR), DNSEP, 2015

Expositions (sélection) :

Maintenant, c'est ailleurs, Galerie NAMIMA, Nancy (FR), 2015

Pourquoi commencer, Espace Camille Claudel, St Dizier (FR), 2015

Absolument contemporain, Galerie NAMIMA, Nancy (FR), 2015

Launcher .EXE, Atelier .EXE, Nancy (FR), 2016

ART ART ART,

2017

vidéo sonore (HD 720 rééchelonné 4:3), 10min. 40 sec.

Avec *ART ART ART*, Vincent Bernard a choisi de sélectionner plusieurs projets de création artistique, plus ou moins réalisables, afin de se confronter à leur mise en œuvre. Faire une peinture, écouter son corps, se mettre à nu ou encore se confronter à l'obscurantisme, voilà quelques-uns des sujets choisis.

Les différents projets sont filmés, assemblés sous la forme d'un reportage mettant en scène un jeune artiste qui veut créer et exposant les résultats d'un mois de réflexion et de réalisations diverses. Une vidéo présente les projets, les confessions de l'artiste, et analyse la qualité de ses performances.

Il s'agit avant tout de mettre bout à bout plusieurs idéologies et pratiques artistiques tout en tentant de démontrer la fiabilité et le professionnalisme d'un jeune artiste désabusé.

vincentbernard.wixsite.com/galerie

Anna Kriepps

Luxembourg (LU), 1986

Vit et travaille à Berlin (DE)

Formation(s) :

École cantonale d'art de Lausanne (CH), Master, 2015

ARTEZ, Enschede (NL), Bachelor, 2012

Massachusetts College of Art and Design, Boston (US), 2011

Résidence(s) :

International Summer Academy, Salzburg (AU), 2010 et 2009

European Exchange Academy, Beelitz Heilstaetten, Berlin (DE), 2008

Expositions (sélection) :

Cosmic Dream (exposition personnelle), Scientific and Cultural Russian Center, Luxembourg (LU), 2016

Fotobook Dummy Award, Kassel (DE), 2016

extra fort (exposition personnelle), Recyclart, Brussels (BE), 2015

Unseen Dummy Award, Amsterdam (NL), 2015

Kopf über

2015

photographies sur aluminium (4 x 30x40 cm, 2 x 80x60 cm)

Kopf über est une série de photos réalisée par Anna Kriepps. L'artiste met en scène sa muse incarnée par sa sœur Vicky dans des positions étranges, toutes plus insolites les unes que les autres. Détail frappant : cette dernière a toujours la tête à l'envers, induisant le titre de l'œuvre. Vicky apparaît désorientée, ne trouvant pas sa place dans le monde qui nous entoure, et devient une ombre qui cherche à s'intégrer et à se fondre dans son environnement.

La série présente une réflexion sur le passage du désir intime au rêve collectif (et vice versa), de l'infiniment petit à l'infiniment grand. C'est un travail photographique qui se réfère à la célèbre phrase de Shakespeare : « Le monde est une scène et tous les hommes et les femmes sont des acteurs », analysant le passage fragile de la réalité banale de tous les jours vers les fictions et les mythes liés aux fantasmes de nos sociétés modernes. Dans ce monde globalisé au rythme effréné, où finalement chacun se sent à la fois déraciné et indifférent vis-à-vis de l'autre.

annakriepps.com

Marianne Mispelaëre

Bourgoin-Jallieu (FR), *1988, *mesurer les actes*, 2017

Vit et travaille à Paris (FR) et Strasbourg (FR)

Formation(s) :

Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg (DNSEP, 2012)

École Supérieure d'Art de Lorraine, Épinal (DNAT, 2009)

Résidence(s) :

Programme de l'Atelier Mondial de Bâle – Christoph Merian Stiftung, Berlin (DE), 2016

Expositions (sélection) :

Récits/Écrits, Galerie mfc-michèle didier, Paris (FR), 2017

62e Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge (FR), 2017

Between Two Fires (exposition personnelle), Schauraum, Nürtingen (DE), 2016

Horizon, Le Magasin – CNAC, Grenoble (FR), 2016

mesurer les actes

2017

dessin in situ à l'encre de Chine

Sur un mur est tracée au pinceau une ligne, à vitesse constante, durant une minute, de haut en bas. Puis sont répétées, côte à côte, minute après minute, d'autres lignes. La répétition de cette action est ininterrompue, durant plusieurs heures, jusqu'à l'épuisement : la fatigue du corps, la fermeture du lieu, ou simplement un réservoir d'encre vide. Le dessin s'adapte au lieu et au contexte qui l'accueille, témoin de l'élan et de l'énergie de sa réalisation. Le geste de l'artiste réagit sans cesse à des causes internes et externes, provoquant d'autres causes, imposant imperfections et surprises qui s'accumulent dans le tracé, la mettant face à des conséquences qui orientent l'exécution du dessin.

Avec pour principal champ d'action le dessin, Marianne Mispelaëre observe, produit et reproduit des gestes concis, simples et précis, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. L'impulsion, sa révélation, qu'elle soit individuelle ou collective, est au cœur de son travail. Un acte, si simple soit-il à réaliser, qu'il laisse une trace dessinée, écrite ou immatérielle, a des conséquences, provoquant d'autres actes, d'autres conséquences, ici, ailleurs. Quelles sont les conditions pour qu'un individu s'autorise, à un moment donné, à prendre position, à aller aussi loin qu'il l'exige de lui-même ? À laisser une trace, à communiquer avec autrui ? Comment s'inscrire de façon collective dans l'ici et maintenant par le biais d'un processus singulier, entrer en relation avec l'autre, susciter une action, donner l'impulsion ?

mariannemispelaere.com

Rémy Laporte

Nancy (FR), *1991

Vit et travaille à Nancy (FR)

Formation(s) :

École Nationale Supérieure d'Art et de Design, Nancy (FR), DNSEP, 2015

Résidence(s) :

Résidence de gravure, La Quincaillerie, Plouaret (FR), 2016

Expositions (sélection) :

Poussée primitive (exposition personnelle), Centre Culturel Georges Pompidou, Nancy (FR), 2017

Time(s) Square(s) (exposition personnelle), Atelier .EXE, Nancy (FR), 2017

Maintenant, c'est ailleurs, Galerie NaMiMa, Nancy (FR), 2015

Lecture(s) de forme, forme(s) de lecture, Galerie MyMonkey, Nancy (FR), 2015

Le Château Rue Marie

2016

installation (peintures techniques mixtes, sculptures en béton et mobilier en bois) (116x60x36 cm)

Le Château Rue Marie est à la genèse de tout le processus de création sur le rêve de Rémy Laporte. Il s'agit de la maison dans laquelle il a grandi, entre les bricolages au fond du jardin avec son père et les virées à la déchetterie. En réalité, l'endroit ressemblait davantage à une maison mitoyenne de quartier ouvrier qu'à un véritable château. Le lien avec cet espace est encore à ce point tenace qu'il est presque à chaque fois le point de départ géographique de chacun des rêves de l'artiste. Mais si l'espace se prête docilement aux allées et venues, il est impossible de redevenir celui ou celle que l'on a été... Ou peut-être rien qu'un peu.

Rémy Laporte met en relief le foisonnement de moments infinitésimaux qui dérivent de cet état onirique pour venir perturber nos journées dans une enfance sans cesse retrouvée. Il est ici question d'interrogations sur ce qu'est l'inspiration pour un jeune artiste et sur ce que le rêve peut entraîner en terme de dynamique de création dans un schéma quotidien proche de l'enfance. Un enfant ne se dit jamais : « À quoi bon ? ». Il agit, sans jamais s'épuiser, et quand il n'en peut plus, il dort, puis rêve pour recommencer le lendemain, refaisant le monde chaque jour.

remylaporte.tumblr.com

Sandra Lieners

Luxembourg (LU), *1990

Vit et travaille au Luxembourg (LU)

Formation(s) :

Université des arts appliqués, Vienne (AT), Master, 2016

Académie des Beaux-Arts, Florence (IT), 2014

Résidence(s) :

Painting and mixed media, School of visual arts - SVA, New York (US), 2017

Expositions (sélection) :

Myth and Mess (exposition personnelle), CAPE - Centre des arts pluriels, Ettelbruck (LU), 2016

Salon du CAL, Luxembourg Art Week, Halle Victor Hugo, Luxembourg-ville (LU), 2016

The Unseen (exposition personnelle), Art Cube №2 - Chambre de Commerce, Luxembourg-ville (LU), 2015

Une affaire luxembourgeoise, das weisse haus - Vienna Art Week, Vienne (AT), 2013

Beyond the surface, 2017

peintures à l'huile sur toile (3 x 100x150 cm)

Sandra Lieners présente trois toiles en format portrait 100x150 cm issues de la série intitulée *Beyond the surface*. Au lieu de faire émerger des différences, *Beyond the surface* se concentre sur la convergence. Sans indication du lieu de provenance des surfaces peintes, l'origine lointaine de ces vues découvertes en voyageant n'est pas évidente. Les superficies montrent de multiples couches de couleurs, d'affiches, de traces du temps et de traces d'intempéries.

En traduisant ces formations de façades et de différentes matérialités de régions distantes par le médium de la peinture, une surface réelle qui existe sur une place publique quelque part au monde devient accessible ailleurs. Or, la question d'accessibilité de l'art se pose d'une nouvelle façon. La préoccupation de l'artiste est de rendre visible le non-tangible et l'imagination en créant le doute entre les éléments issus du réel et ceux ajoutés par le peintre.

sandralieners.com

Guillaume Barborini

Chambéry (FR), *1986

Vit et travaille à Metz (FR)

Formation(s) :

École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz (FR), DNSEP, 2011

Résidence(s) :

Échangeur22, Saint-Laurent-des-Arbres (FR), 2017

Expositions (sélection) :

Profondeur des échelles – Glissement sous le chant du monde, XS plus – Espace d'Art Contemporain mobile, Moselle (FR), 2017

Horizon, Le Magasin – Centre National d'Art Contemporain, Grenoble (FR), 2016

Cristallisations, la naissance d'un ordre caché, La Grande Place, Musée du Cristal Saint-Louis, Saint-Louis-lès-Bitche (FR), 2015

La Mécanique des gestes, galerie d'exposition du Théâtre de Privas / Espace d'Art Contemporain, Privas (FR), 2015

Approche de la Presqu'île

2017

dessins (gravure laser sur papier) (9 x 100x126cm)

En juin 2016 Guillaume Barborini entame une série de marches en suivant la direction de son ombre portée, du lever au coucher du soleil, au départ de différents lieux et à différentes périodes de l'année. Il fait ainsi l'expérience d'un phénomène dans sa durée. Tout au long de ses marches, il enregistre le tracé GPS qu'elles produisent afin de faire l'expérience d'un phénomène dans sa durée.

Le résultat se présente sous la forme de courbes plus ou moins brisées en fonction des obstacles que la marche rencontre, et plus ou moins refermées selon la proximité avec les solstices d'été ou d'hiver. Les enregistrements GPS sont gravés au laser sur des feuilles de papier qui deviennent des cartes géographiques à l'échelle 1:25000.

Approche de la Presqu'île est une tentative presque primitive de se confronter, en tant que corps et à son échelle, avec un temps et un espace comme matières concrètes. C'est la synchronisation de la marche de l'homme et de la course du soleil. Il s'agit en quelque sorte du jet-lag d'un jet-lag.

Dans le même élan, il est question de convoquer par cette marche ce qui précisément la dépasse, ce qui s'extrait d'un contact direct, palpable. Regarder l'évolution d'une ombre c'est, dans un rapport de cause à effet, regarder le système solaire et la ronde des planètes. Pas à pas, c'est finalement le mouvement de la Terre qui est souligné.

Le projet cherche à transformer un parcours en surface. Ainsi le GPS, en traçant une ligne, ne figure pas seulement une trajectoire mais bien le contour d'un territoire et la ligne embrasse alors une étendue, un pays des orbites chaque fois renouvelé.

chercher-seperdre.overblog.com

Programme cadre

Ateliers au Cercle Cité / entrée gratuite

The Neverending Pattern
Rotondes & Cercle Cité

Sam 01.07.17, 14:00 -17:00
Âge : 8+Durée : 30'
Langues : LU, FR, DE, GB

Lieu : Cercle Cité - Ratskeller, rue du Curé L-1368 Luxembourg

Lucie Majerus propose son projet *The Neverending Pattern* en version atelier participatif :
« En tant que tentative de connecter les gens de différents milieux, *The Neverending Pattern* initie un processus de design participatif. Pendant le workshop, un motif d'eau, qui peut prendre toute forme et nous unit tous, est dessiné en collaboration sur du carrelage. Dans un format d'un workshop de voyage, le jeu de dessin a une règle. Ton point de départ est le point d'aboutissement de quelqu'un d'autre.

Le cadre de l'atelier incite les gens à se connecter avec eux-mêmes, de considérer leurs voisins et de penser d'une manière à leur position dans une vue d'ensemble. D'une manière enjouée, les participants, qui dessinent leur carrelage font l'expérience d'un élément important qui crée la paix, la connexion d'un être humain avec l'autre et les carrelages agissent comme rapport visuel de ce moment. L'ornement réalisé réfère symboliquement à la notion qu'il est entre nos mains d'agir pour la paix. Un carrelage est petit, mais si on les additionne tous ensemble, quelque chose de petit devient quelque chose de plus grande taille.»

alpha
Rotondes & Cercle Cité

Sam 01.07.17, 14:00 - 17 :00
Âge : 8+Durée30'
Langues : LU, FR, DE, GB

Lieu : Cercle Cité - Ratskeller, rue du Curé L-1368 Luxembourg

Isabelle Mattern propose un enregistrement vidéo (image et son) d'alphabets : les participants sont invités à réciter dans leur langue l'alphabet de A à Z, face caméra. Les samples son (a, b, c... récités) et image (un recadrage sur les bouches) seront utilisés dans sa pièce Alpha qui consiste en un clavier à l'aide duquel les visiteurs de l'exposition sont invités à écrire des mots.

Ces mots seront projetés en format loop à la Buvette : non pas des lettres, mais des bouches récitant en boucle les lettres qui constituent le mot (une bouche par lettre).

Speed meeting
Ven 30.06.17

Rencontre professionnelle informelle avec des curateurs et programmeurs du Luxembourg, de la Grande Région et d'au-delà, qui permettra aux artistes de nouer des liens, de présenter leur travail et de développer leur réseau professionnel.

Dans le cadre des Congés annulés
Ven 28.07 - Dim 27.08.17

Lors de cartes blanches, au rythme d'une soirée par artiste, les artistes auront l'occasion de faire découvrir et partager leur univers artistique.

Infos / Contact

triennale.lu

Plus qu'un simple site, et œuvre à part entière qui vient compléter cette 4^e édition, la plateforme en ligne *triennale.lu* se présente comme une interface compartimentée en 6 écrans individuels, au contenu alternant de façon aléatoire. Chaque artiste s'y présente par le biais d'un entretien filmé, d'une part, et d'une sélection d'œuvres choisies (pour la triennale ou autre).

conception graphique : Morgan Fortems & Frédéric Rey
programmation : Thomas Bouville

Rotondes

Place des Rotondes, L-2448 Luxembourg

Tél : +352 2662 2007
Fax : +352 2662 2020
info@rotondes.lu

rotondes.lu

Cercle Cité Luxembourg

Place d'Armes, L-2012 Luxembourg

Tél : +352 47 96 51-33
info@cerclecite.lu

cerclecite.lu

Contact Rotondes

Daniela Arede, responsable communication et relations publiques
+352 2662 2028 / daniela.arede@rotondes.lu

Presse

Véronique Heitz, chargée des relations presse et publics
+352 2662 2051 / presse@rotondes.lu



En partenariat avec



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Photos

Lien de téléchargement : <https://we.tl/1VtNZrCdgb>

Copyright : © Bohumil Kostohryz











